

OUESSANT - MEZ NOTARIOU

RÉSULTATS DE LA CAMPAGNE 1988

Jean-Paul LE BIHAN et Jean-Yves ROBIC

Le site de Mez-Notariou est découvert par Y. Guerneur, ornithologue à Ouessant, lors des premiers travaux d'aménagement d'un lotissement d'une dizaine de pavillons au coeur de l'île. Devant la quantité de céramique de l'Âge du Fer, et l'abondance prévisible des structures en place, deux brèves interventions d'identification et d'évaluation du site sont mises sur pied fin mars et à Pâques. L'ampleur des premiers résultats justifie l'organisation d'une fouille de deux mois, de mai à juillet (1). Lors de cette campagne, 500 m sont étudiés au coeur même de l'établissement protohistorique (2).

Le site de Mez-Notariou est implanté au centre de l'île, sur un replat, au flanc de la colline et du fort St Michel. Vers le sud, il domine la longue dépression est-ouest reliant les baies de Lampaul et du Stiff due à une faille et à la présence d'un banc de micaschiste calé entre deux zones granitiques. Ce replat correspond à un étroit filon argileux dépressif sur lequel se sont accumulées, successivement, deux couches limoneuses d'origine loessique. La plus profonde semble avoir été fortement imprégnée d'eau, au point de donner à ce dépôt une allure de vase de marais.

Les particularités du climat ouessantin sont bien connues. Une position exposée à l'entrée de la Manche livre l'île à une circulation atmosphérique, à des vents fréquemment violents variant généralement du nord-ouest au sud-ouest. L'humidité est relativement élevée, mais brouillards et averses violentes alternent avec des phases sèches pouvant se prolonger. Par contre, les températures sont nettement plus tempérées que sur le continent. Lié au climat, le problème de l'environnement végétal protohistorique se pose nécessairement à l'archéologue. L'existence actuelle d'une végétation naturelle dégradée et rase, expliquée d'une manière trop simpliste par le seul effet du vent, et la présence sur le site de plus de 600 trous de poteaux justifient une enquête particulièrement approfondie. L'analyse de séquences palynologiques est en cours (4). Les premiers résultats sont silencieux en ce qui concerne la présence, ou non, de grands arbres. Par contre, et c'est tout à fait intéressant, ils démontrent que l'île est largement exploitée et cultivée très tôt, vraisemblablement bien avant l'époque gauloise, sans doute dès le néolithique. La stratigraphie de Mez-Notariou, très complète, le met en évidence.

L'organisation stratigraphique du site est relativement simple. Sous une assez forte couche de terre végétale, un horizon (Us 02) de terre brun-rouge recouvre l'ensemble de la fouille. Quelques plaques d'argile crue, restes de sols protohistoriques, le recouvrent : d'abondants calages de poteaux en émergent : surtout, cette strate livre 35 000 tessons de céramique. Sous cette couche, le sol naturel limoneux (Us 07) est largement perforé soit de trous de poteaux individuels, soit de véritables fosses sub-rectangulaires dont la dimension moyenne est d'environ 6,50 m d'est en ouest et 5,50 m du nord au sud. La fouille "gauloise" s'arrête au curage de ces fosses. Nous avons tout de même pu vérifier que, piégé entre les deux couches de limon d'origine loessique (Us 07 et Us 016), un niveau d'occupation néolithique livre de très nombreux microlithes ou de petits fragments de poterie. Ce site est malheureusement très perturbé par les aménageurs gaulois et, dans l'état actuel de la fouille, nous n'avons pas mis au jour de surfaces intactes suffisamment vastes pour espérer comprendre l'organisation spatiale de ce gisement ancien.

Les grandes fosses correspondent, en fait, à des fondations de bâtiments construits à base de poteaux porteurs et de parois de clayonnage (quelques fragments brûlés sont découverts en place). Une analyse fine de l'organisation montre l'existence de plusieurs types de constructions.

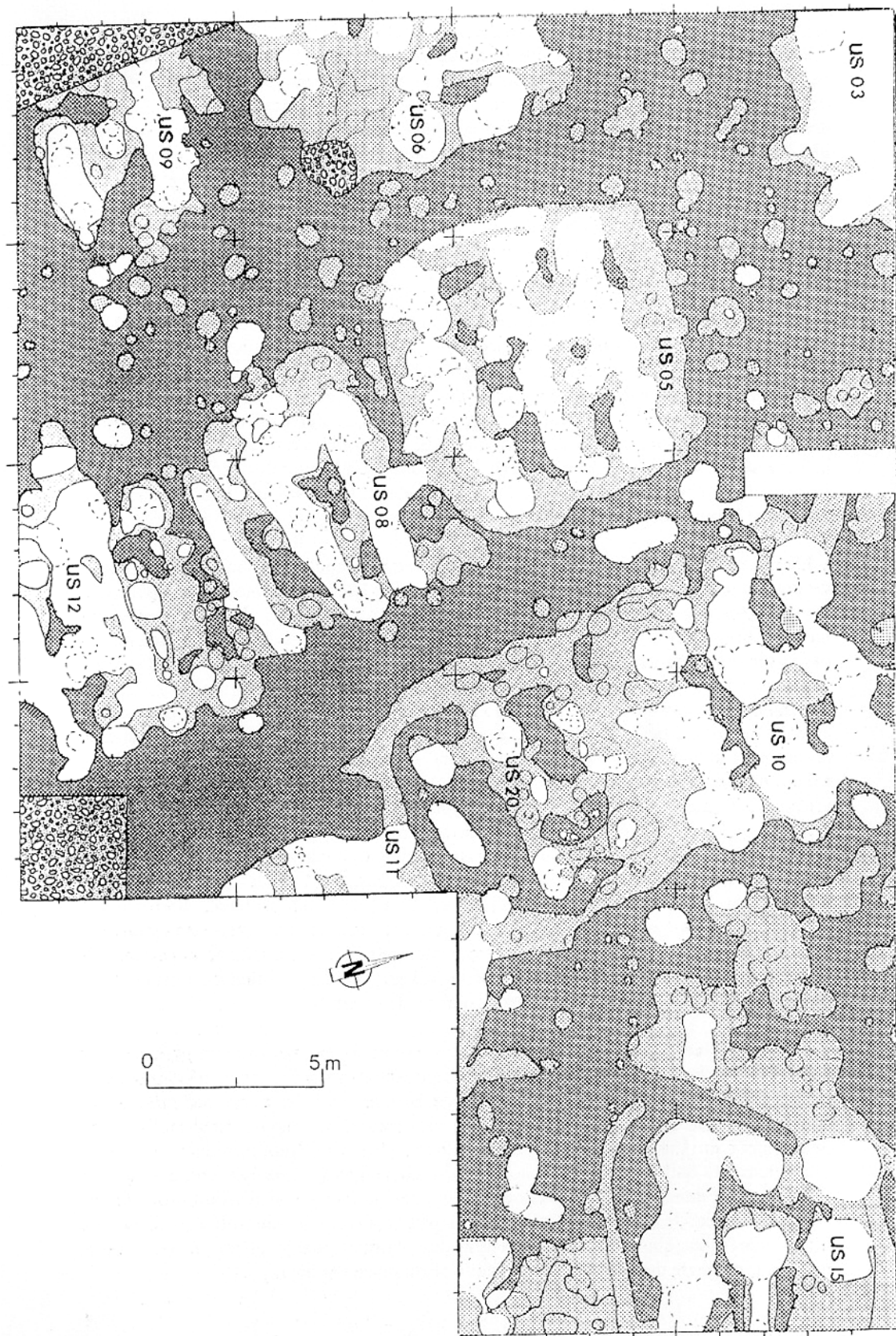
Le premier type révèle un bâtiment à trois rangs intérieurs de poteaux porteurs de charpente et une paroi périphérique implantée au dessus d'une petite tranchée, celle-ci n'étant pas forcément complète. Il peut y avoir 9 poteaux (Us 20) ou 12 (la fouille encore incomplète de l'Us 15 en livre déjà 6 ; il est possible que, dans ce cas, il y ait trois rangs de quatre poteaux). Le bâtiment Us 05 diffère légèrement car la base de la paroi périphérique est intégrée dans la fosse. Le principe général demeure le même.

Le second type possède également trois (Us 10, Us 08) ou quatre rangs (Us 12) de poteaux porteurs intérieurs mais aucune empreinte de mur externe n'apparaît. Il y a donc un doute quant à sa position exacte : autour du bâtiment comme dans le cas précédent ou dans l'axe des alignements latéraux de poteaux. Nous nous sommes même demandés si ces parois avaient nécessairement existé, envisageant ainsi des bâtiments ouverts, sortes de halles ou hangars. La fréquence des vents violents nous fait douter d'une telle solution, mais rien n'est sûr.

Bien des incertitudes demeurent quant à la nature et à l'aménagement réels de ces deux formes de construction. C'est en effet la première fois qu'elles sont mises en évidence en Armorique où les fouilles d'habitat ne manquent pourtant pas. Ainsi, les sols d'occupation ne sont pas mis au jour. L'érosion a fait son oeuvre. Cependant, nous sommes surpris de ne pas découvrir de foyers en place ni davantage de charbon de bois. L'organisation même des fondations intrigue et la multiplicité de leurs recreusements et recoupements par des trous de poteaux de constructions ultérieures ne suffit pas à expliquer les véritables tranchées en U qui se dessinent assez régulièrement. Il faut envisager, sans aucune certitude, des sols avec plancher, présence de lambourdes, surélévation possible du niveau d'habitation..., bref, il convient d'être très prudent (5).

Une découverte intrigue et suscite beaucoup de curiosité : celle de dalles de granité ou de micasciste, très nombreuses (une cinquantaine), réparties sur tout le site, souvent brisées et réemployées en calage de poteaux). Elle sont perforées en leur centre et le trou, en bobine, indique un travail mené à partir des deux faces ; la réglé n'est d'ailleurs pas absolue et quelques cas de cônes existent. Les faces très irrégulières excluent toute fonction de meule. Exhumées pour la première fois en France, elles posent le problème de leur utilisation. Une rapide enquête, orientée vers les techniques d'habitat traditionnel (6) (7), nous conduit dans le domaine insulaire du nord-ouest de l'Europe où, en Irlande comme en Ecosse, de telles pierres sont utilisées comme pesos pour fixer les filets de protection contre le vent sur les toitures. L'identité de climat avec Ouessant rend l'assimilation tentante. Cependant, rien n'est définitivement réglé. Le décalage chronologique est important ; d'autre part les cas actuellement connus fonctionnent sur des murs en pierres, beaucoup plus larges et robustes que ceux de Mez-Notariou. Enfin, ces dalles sont découvertes en réemploi sous les poteaux les plus anciens du site. Cela pourrait nous orienter vers un établissement encore plus précoce et implanté en une autre lieu.

Le plan général de la fouille montre bien qu'en limite de celle-ci d'autres constructions, analogues, s'amorcent. Cependant, nous remarquons que des regroupements raisonnés de bâtiments forment de véritables îlots. Il est encore beaucoup trop tôt pour se prononcer mais il faut se demander si les différents types de bâtiments ne correspondent pas à des fonctions spécifiques (habitat, granges, ateliers, etc...), si dans chaque îlot il n'y a pas répétition avec un bâtiment de chaque type et si, en définitive, ce n'est pas l'organisation sociale du village qui commence à apparaître sous nos yeux. Il faut mesurer le risque pris à formuler prématurément une telle hypothèse. Il n'empêche qu'elle doit être énoncée si l'on veut bien comprendre l'enjeu



OUESSANT - Mez-Notariou : Plan général de la fouille

et l'intérêt de la fouille intégrale de ce site.

Pour être complet, il faut encore dire que cette série de bâtiments appartient à la période ancienne du site gaulois. Dans une phase récente, mais toujours à l'Âge du Fer, de nouvelles constructions apparaissent, orientées de la même façon, toujours aussi denses mais, cette fois, sans fondations aussi lourdes : les poteaux, nettement individualisés, évoquent des solutions proches de ce que nous connaissons en Armorique à l'Age du Fer (au Braden, par exemple). Toutefois, l'enchevêtrement est tel qu'aucun plan ne peut être isolé pour cette phase. Il est donc impossible de se prononcer sur l'existence ou non de nefs, sur la taille des édifices, leur nombre. Nous constatons simplement l'existence d'une franche évolution dans la technique de construction.

La datation du site est possible dans ses grandes lignes. Le lot de 50 000 tessons de céramique est relativement homogène. Quelques fragments appartiennent effectivement à la fin du deuxième Âge du Fer et même à l'époque romaine. Ils représentent, en première analyse, moins de 1% du lot. Tout le reste correspond à un contexte centré autour du premier Âge du Fer. Les décors, comme les formes, rappellent, pour de nombreux cas, la fin de l'Âge du Bronze, pour d'autres les débuts de La Tène ancienne. Il faut rester prudent. La céramique d'habitat des débuts de l'Âge du Fer n'a pu, à l'heure actuelle, faire l'objet d'études portant sur des lots suffisamment importants pour permettre des datations fines.

Un nouveau centre d'intérêt du site de Mez-Notariou apparaît donc avec cette masse de poterie où les tessons graphités, peints ou ornés à l'hématite, côtoient les spécimens les plus grossiers ; où les décors à cordons digités, très fréquents, dominent nettement par rapport aux décors estampés assez frustes et précoces. Les cupules, simples ou organisées en marguerite, existent aussi.

L'importance et l'intérêt du village de Mez-Notariou sont donc évidents. Le premier Age du Fer est particulièrement mal connu en Armorique, que ce soit pour l'habitat ou le mobilier domestique. Les bâtiments sont d'un type nouveau pour la région et relancent les études les plus récentes sur le sujet (8). Cependant, c'est vraisemblablement au point de vue du type même de site et de son organisation générale que Mez-Notariou réclame le plus d'attention.

L'organisation orthogonale de la phase ancienne apparaît nettement. Les îlots nombreux, denses, sont séparés par d'étroits passages, des "ruelles". Tout cela traduit, au moment de la conception, de la fondation de l'établissement, une volonté d'organisation rationnelle qui tranche nettement avec tout ce que nous connaissons des habitats de l'Age du Fer armoricain. Nous sommes face à un habitat apparemment assez peuplé pour être considéré comme un village (là encore il faut être prudent car nous ne savons pas grand chose de l'extension réelle du site).

Il convient, bien entendu, de rechercher des points de comparaison, si possible avec des sites assez largement fouillés pour être explicites. Pour la France ce n'est pas facile. Il est bon d'avoir en mémoire les villages du Bronze final des bords des lacs suisses comme Cortaillod, près de Neuchâtel (9) ou encore du Bronze final-Hallstatt de Senftenberg en Lusace ou Biskupin en Pologne (10). Ces établissements, comme le prestigieux site hallstattien de Heunebourg en Allemagne (11), présentent, au-delà des différences de dimensions, de fonctions et d'époque, la même organisation orthogonale, la même densité de bâtiments. Enfin, et sans préjuger de recherches plus approfondies, il faut remarquer que c'est d'une part vers des périodes analogues ou plus anciennes, d'autre part vers le domaine continental que porte notre enquête.

Notes

(1) La Direction des Antiquités de Bretagne, le Conseil Général du Finistère et la commune d'Ouessant nous ont permis d'obtenir très rapidement les moyens

d'intervention lourds nécessaires à cette opération. La présence dans l'île du centre ornithologique dépendant du Parc Régional d'Armorique, d'une antenne de la Direction Départementale de l'Équipement, d'une bonne infrastructure hôtelière, d'une entreprise de travaux publics a été déterminante. Que tous soient remerciés.

(2) Ont participé à la fouille, outre J.P. LE BIHAN, responsable de l'opération et J.Y. ROBIC, directeur-adjoint : C. FESARD-MARGUIER, L. AUBRY, M. BAILLEU, M. BRIZARD, C. CHALM, F. FERDOUEL, H. KEREDEL, A. LE MEUR, J. MOUTON, Y. GOURMELON, D. D'HERVE, P. GALLIOU, F. TURCAT, M. TRELLU, C. CAMUS, V. BAUCHAREL, Y. GUERMEUR, L. GUERMEUR, J.Y. COTTEN, M.L. HERVE, J. CORNEC, P. CHEMLA, R. LE LOUARN, F. MORVAN, Y.L. GOALIC. Nous exprimons notre plus vive gratitude à ces stagiaires, vacataires ou bénévoles, qui ont réalisé un travail exemplaire dans des conditions parfois difficiles.

(3) Les analyses micro-morphologiques et sédimentologiques sont prises en charge par le Laboratoire de Préhistoire et Protohistoire de l'Université de Rennes I. A. GUEBHARDT s'est chargée de l'opération et a bien voulu nous communiquer les premiers résultats.

(4) D. MARGUERIE, dans le cadre du même laboratoire, a effectué les analyses palynologiques nécessaires. Ce sont ses premières conclusions que nous évoquons ici.

(5) Nous remercions vivement le Professeur B. ARNOLD, directeur des fouilles de Cortailod, de l'Université de Neuchâtel pour ses avis et conseils très éclairés sur ce sujet.

(6) **ARMSTRONG J.R., 1978** - Traditional buildings accessible to the public. Nous remercions également notre collègue britannique I. RALSTON pour son aide dans notre enquête sur ce sujet.

(7) **FENTON A., 1978** - *The Island Blackhouse*. Edinburg.

(8) Actes du XIIème colloque de l'A.F.E.A.F., Quimper, mai 1988, en préparation.

(9) **ARNOLD B., 1986** - *Un village de l'Âge du Bronze, Cortailod-est, fouilles subaquatiques et photographie aérienne. Saint-Baise*, Editions du Ruau (Archéologie Neuchâteloise).

(10) **KOSTREWSKI, 1938** - Biskupin : an early Iron Age village in western Poland. *Antiquity*, **12**, p. 33-117.

(11) **KIMMIG W., 1983** - *Die Heuneburg an der Oberen Donau*. 228 p., Stuttgart.